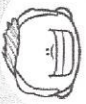


ENTRAÎNEMENT A LA LECTURE



texte 8

UN CHATON CURIEUX

Le chat Mistoufle habite dans un très, très grand
jardin. Mais, quand il était encore un chaton, cela ne
lui suffisait pas : il voulait courir le monde. Il raconte
comment il est allé voir de l'autre côté.
Un jour, à force de gratter sous le grillage, j'ai fait un
petit passage... J'ai engagé la tête, j'ai glissé mes
pattes, j'ai forcé un peu avec mon derrière... Et hop !
Me voilà de l'autre côté !
Comme c'était grand ! Comme les arbres étaient
beaux ! [...] J'ai continué ma route et j'ai croisé tour à
tour de grandes bêtes avec des cornes, d'autres avec
des bosses et même une avec un cou immense.
« Quel drôle de pays ! » ai-je pensé. Ce que je ne
savais pas, c'est que j'habitais à côté d'un zoo.
[...] J'ai continué tranquillement mon voyage et j'ai vu
un tas de paille où dormait une énorme boule de poils.
– Coucou, c'est moi, Mistoufle !
Brusquement, la boule de poils a secoué sa crinière et
a poussé un terrible rugissement. J'ai eu si peur que je
ne pouvais plus bouger. Le lion s'approchait, la gueule
grande ouverte.
Mais soudain, maman est arrivée...

12

22

32

41

54

65

76

82

90

102

112

121

132

144

154

165

170

180

192

202

204

209

ENTRAÎNEMENT A LA LECTURE



texte 8

UN CHATON CURIEUX

Le chat Mistoufle habite dans un très, très grand
jardin. Mais, quand il était encore un chaton, cela ne
lui suffisait pas : il voulait courir le monde. Il raconte
comment il est allé voir de l'autre côté.
Un jour, à force de gratter sous le grillage, j'ai fait un
petit passage... J'ai engagé la tête, j'ai glissé mes
pattes, j'ai forcé un peu avec mon derrière... Et hop !
Me voilà de l'autre côté !
Comme c'était grand ! Comme les arbres étaient
beaux ! [...] J'ai continué ma route et j'ai croisé tour à
tour de grandes bêtes avec des cornes, d'autres avec
des bosses et même une avec un cou immense.
« Quel drôle de pays ! » ai-je pensé. Ce que je ne
savais pas, c'est que j'habitais à côté d'un zoo.
[...] J'ai continué tranquillement mon voyage et j'ai vu
un tas de paille où dormait une énorme boule de poils.
– Coucou, c'est moi, Mistoufle !
Brusquement, la boule de poils a secoué sa crinière et
a poussé un terrible rugissement. J'ai eu si peur que je
ne pouvais plus bouger. Le lion s'approchait, la gueule
grande ouverte.
Mais soudain, maman est arrivée...

12

22

32

41

54

65

76

82

90

102

112

121

132

144

154

165

170

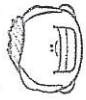
180

192

202

204

209



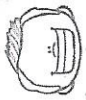
Les raviolis

11	Myrtho, une adolescente, adorait son grand-père, elle était
21	très proche de lui. Depuis sa disparition dans un accident
22	de
30	voiture, toutes les situations lui rappellent comment il
31	était.
41	Pour l'heure, Myrtho avait envie de manger des raviolis.
54	Ah ! Ça y est ! La voilà, la petite boîte ! Elle était là, sage,
64	au fond du placard derrière les trois litres d'huile
75	d'olive et de vinaigre balsamique. Elle a fondu de tendresse
85	en pensant à sa soeur qui croyait que ce vinaigre
95	était l'oeuvre de M. Balsamique, un aristocrate argenté qui
102	avait inventé, pour rire, cette substance vénérée
105	par notre mère.
118	Elle a ri en utilisant l'ouvre-boîte électrique qui a mis plus
128	de temps à ouvrir qu'une clé à sardines rouillée.
140	Elle a vidé les raviolis tout mous dans la casserole et a
150	attendu. Elle a même poussé le vice jusqu'à faire
160	bouillir pour éclabousser un peu la cuisinière. Elle a versé
171	du gruyère râpé, ça avait l'air mauvais à l'extrême,
181	mais ça lui rappelait son grand-père quand il mangeait
189	debout dans son atelier ces mêmes petites boîtes.
200	Ce soir, elle mangeait à la santé de son repos éternel.
212	Elle s'est trainée jusqu'au canapé, elle a mordu un ravioli,
224	elle a pensé à lui et elle est partie dans ses souvenirs.



Les raviolis

11	Myrtho, une adolescente, adorait son grand-père, elle était
21	très proche de lui. Depuis sa disparition dans un accident
22	de
30	voiture, toutes les situations lui rappellent comment il
31	était.
41	Pour l'heure, Myrtho avait envie de manger des raviolis.
54	Ah ! Ça y est ! La voilà, la petite boîte ! Elle était là, sage,
64	au fond du placard derrière les trois litres d'huile
75	d'olive et de vinaigre balsamique. Elle a fondu de tendresse
85	en pensant à sa soeur qui croyait que ce vinaigre
95	était l'oeuvre de M. Balsamique, un aristocrate argenté qui
102	avait inventé, pour rire, cette substance vénérée
105	par notre mère.
118	Elle a ri en utilisant l'ouvre-boîte électrique qui a mis plus
128	de temps à ouvrir qu'une clé à sardines rouillée.
140	Elle a vidé les raviolis tout mous dans la casserole et a
150	attendu. Elle a même poussé le vice jusqu'à faire
160	bouillir pour éclabousser un peu la cuisinière. Elle a versé
171	du gruyère râpé, ça avait l'air mauvais à l'extrême,
181	mais ça lui rappelait son grand-père quand il mangeait
189	debout dans son atelier ces mêmes petites boîtes.
200	Ce soir, elle mangeait à la santé de son repos éternel.
212	Elle s'est trainée jusqu'au canapé, elle a mordu un ravioli,
224	elle a pensé à lui et elle est partie dans ses souvenirs.



Une première victoire

Depuis un mois, des alpinistes sont au Népal pour réaliser l'ascension du Makalu qui culmine à 8 470 m et qui n'a jamais été vaincu.

Ce 15 mai 1955, Lionel Terray et Jean Couzy ont quitté le dernier camp, le camp VI, pour aller vers le sommet.

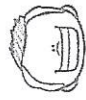
Pendant ce temps, leur compagnon monte du camp V au camp VI, avec les sherpas.

La tente jaune et or du camp VI est maintenant visible, curieusement perchée sur un balcon aérien entre deux falaises de glace. Il reprend son ascension et va vers le camp avec courage.

À plusieurs reprises, il essaie de distinguer ses amis dans les zones supérieures de la montagne. Mais il ne les voit pas. Où sont-ils ? Mais sur l'éperon et sur les arêtes terminales, la lumière est si intense que, malgré ses lunettes, il ne peut pas y fixer le regard. Il gravit un dernier couloir, une pente plus raide et voici le camp VI. Il est fatigué ! Au moment où il y arrive, des cris répétés lui parviennent. C'est Lionel et Couzy ! Ils sont au sommet.

Victoire ! Le Makalu est gravi ! Il ne sent plus sa fatigue. Il danse et chante de joie.

12
22
29
39
50
51
60
66
76
83
92
99
108
118
131
139
150
160
172
181
187
197
204



Une première victoire

Depuis un mois, des alpinistes sont au Népal pour réaliser l'ascension du Makalu qui culmine à 8 470 m et qui n'a jamais été vaincu.

Ce 15 mai 1955, Lionel Terray et Jean Couzy ont quitté le dernier camp, le camp VI, pour aller vers le sommet.

Pendant ce temps, leur compagnon monte du camp V au camp VI, avec les sherpas.

La tente jaune et or du camp VI est maintenant visible, curieusement perchée sur un balcon aérien entre deux falaises de glace. Il reprend son ascension et va vers le camp avec courage.

À plusieurs reprises, il essaie de distinguer ses amis dans les zones supérieures de la montagne. Mais il ne les voit pas. Où sont-ils ? Mais sur l'éperon et sur les arêtes terminales, la lumière est si intense que, malgré ses lunettes, il ne peut pas y fixer le regard. Il gravit un dernier couloir, une pente plus raide et voici le camp VI. Il est fatigué ! Au moment où il y arrive, des cris répétés lui parviennent. C'est Lionel et Couzy ! Ils sont au sommet.

Victoire ! Le Makalu est gravi ! Il ne sent plus sa fatigue. Il danse et chante de joie.

12
22
29
39
50
51
60
66
76
83
92
99
108
118
131
139
150
160
172
181
187
197
204



Le visiteur

Harp est un jeune garçon que ses parents ont laissé seul
à la maison pour la soirée. 13
C'est alors que l'on sonne à la porte. Harp met les doigts 19
sur le bouton de la porte, le tourne et ouvre. Un homme 33
attend et ne part pas. Qui est-ce ? 45
Il paraît gigantesque à Harp, mais cela doit être un effet de 53
la lune ; on voit mal où s'arrête le sommet de sa tête sur 65
le fond sombre des arbres. 79
L'étranger avance d'un pas et vient aussitôt dans l'entrée. 84
Harp peut mieux le voir ; il est certain de ne l'avoir jamais 96
rencontré. C'est en fait un homme de taille moyenne, dans 109
les quarante ans, ses biceps roulent sous le pullover. Il 120
porte une casquette à visière, des baskets démodées et un 130
jean trop large. Il a une musette sur le côté. Harp note que 140
la bandoulière de toile est nouée comme une ficelle. En plus 153
ce type ne doit pas s'être rasé depuis trois jours. 164
« Tu es seul, petit ? » dit-il. 175
Harp veut répondre : « Oui » et il est presque étonné de 181
s'entendre dire : « Non, mes parents sont en haut. 191
— Je peux monter ? 200
— Sûr », fait Harp. 203
206



Le visiteur

Harp est un jeune garçon que ses parents ont laissé seul
à la maison pour la soirée. 13
C'est alors que l'on sonne à la porte. Harp met les doigts 19
sur le bouton de la porte, le tourne et ouvre. Un homme 33
attend et ne part pas. Qui est-ce ? 45
Il paraît gigantesque à Harp, mais cela doit être un effet de 65
la lune ; on voit mal où s'arrête le sommet de sa tête sur 79
le fond sombre des arbres. 84
L'étranger avance d'un pas et vient aussitôt dans l'entrée. 96
Harp peut mieux le voir ; il est certain de ne l'avoir jamais 109
rencontré. C'est en fait un homme de taille moyenne, dans 120
les quarante ans, ses biceps roulent sous le pullover. Il 130
porte une casquette à visière, des baskets démodées et un 140
jean trop large. Il a une musette sur le côté. Harp note que 153
la bandoulière de toile est nouée comme une ficelle. En plus 164
ce type ne doit pas s'être rasé depuis trois jours. 175
« Tu es seul, petit ? » dit-il. 181
Harp veut répondre : « Oui » et il est presque étonné de 191
s'entendre dire : « Non, mes parents sont en haut. 200
— Je peux monter ? 203
— Sûr », fait Harp. 206